

cochineoise se propose de conférer incessamment avec M. Drouyn de Lhuys sur les questions d'échange territorial et de protectorat politique que l'empereur Tu-Duc la charge de résoudre auprès du gouvernement français.

S'il faut en croire la correspondance parisienne d'une feuille de Londres, il se traiterait de nouveau question de supprimer le bureau de la presse au ministère de l'intérieur. Ce service, considérablement restreint, reviendrait comme par le passé au cabinet du ministre.

Le rédacteur en chef du Journal de Bordeaux, M. Hugelmann, annonce sa retraite par la lettre suivante, qu'il vient d'adresser au préfet de la Gironde, et qu'il publie en tête de son numéro d'hier :

Monsieur le préfet,
Ma conscience, mon profond dévouement aux idées que représente la dynastie napoléonienne, la résolution ou je suis de prouver par mes actes à S. Exc. M. Billault l'exactitude et la sincérité de mes paroles d'il y a quelques mois, ne me permettent pas plus longtemps de laisser croire au public que je dirige un journal, responsable, ne fût-ce même qu'en apparence, de ce qui continue de se pratiquer à Bordeaux en matière d'administration.

D'un autre côté, ma loyauté m'empêchant de nuire aux intérêts d'une propriété à laquelle je crois de mon honneur de ne pas devoir porter atteinte, je m'empresse de vous prier de bien vouloir, le plus tôt possible, dégager ma responsabilité, en réorganisant administrativement le Journal de Bordeaux, d'accord avec M. Louit, son propriétaire.

Veillez agréer, M. le préfet, l'expression de mes sentiments.

G. HUGELMANN.
Bordeaux, le 17 septembre 1863.

Pour toute la correspondance: J. REBOUX.

INDUSTRIE ET COMMERCE

Industrie du coton en Angleterre.

Les renseignements ci-après sont empruntés aux rapports des inspecteurs des manufactures britanniques pour la période semestrielle expirant en mai 1863.

L'emploi du coton de Surate a aujourd'hui, en Angleterre comme ailleurs, remplacé presque complètement celui du coton américain; mais, outre sa rareté comparative, les manipulations plus ou moins compliquées, rendues nécessaires par l'infériorité de sa qualité, constituent encore un obstacle sérieux au rapide développement de la fabrication dans ces conditions nouvelles. — C'est là cependant un point secondaire dont une pratique perfectionnée arrivera sans doute à triompher.

Voici, d'après l'évaluation approximative, les proportions de l'emploi des différents cotons avant et depuis la crise américaine :

En 1860, sur une consommation moyenne et hebdomadaire de 48,300 balles, l'Amérique en fournissait 41,000, l'Inde 3,300, le Brésil, 2,150 et l'Égypte, 1,820; actuellement la consommation générale se trouve réduite à 28,700 balles, dont 21,160 sont fournies par l'Inde, 3,520 par l'Égypte, 2,390 par le Brésil et 1,160 seulement par l'Amérique.

La récolte du coton s'annonce sous de bons auspices en Algérie; la première récolte de 1863 est presque terminée à Lagha près Alger, et on croit qu'aux premières pluies, la sève se réveillant, donnera lieu, comme l'an dernier, à une deuxième récolte. On remarque, en ce moment, les produits expédiés d'Alger pour la prochaine exposition agricole de Constantine, un échantillon de coton-Louisiane courte-soie, récolté du 5 au 15 août par un de nos colons, M. Vallier. Ce coton est d'une parfaite maturité, très blanc, très fin, et il provient de cotonniers de trois ans, qui en août et décembre 1862, ont déjà donné deux récoltes successives.

FAITS DIVERS.

On écrit de Paris :

Vous ne vous doutez peut-être pas que le globe vient d'échapper à un cataclysme. C'est jeudi dernier, à dix heures précises du matin, que notre pauvre planète devait voler en éclats sous le choc d'un corps céleste dont M. Alix guettait depuis longtemps les mouvements suspects. M. Alix avait signalé la chose à l'Académie des sciences. Le 10 septembre s'est passé sans encombre, et M. Alix en a été quitte, comme M. Mathieu, de la Drôme, pour quelques railleries. Cependant, il s'était trouvé quelqu'un pour prendre sa prédiction au sérieux, et M. Dumas a appris lundi à l'Académie des sciences qu'il venait de recevoir une lettre d'un brave homme qui, ayant passé en observation la journée du 10 septembre, croyait avoir entendu des craquements extraordinaires dans sa cave. Cet observateur consciencieux pourra renouveler l'épreuve, car M. Alix vient d'adresser un nouveau paquet cacheté à l'Académie. Qui sait ce qui nous menace encore, grand Dieu !

Une ouvrière d'un relieur de la rue Saint-Jean-de-Beauvais, à Paris, en classant les feuillets d'un ancien volume dont on avait enlevé la couverture, a trouvé entre les feuillets vingt-six billets de 1,000 francs. Déjà l'année dernière M. Petit, relieur, avait trouvé un billet de 1,000 fr. entre les feuillets d'un livre qu'il avait acheté 75 c. à un étalagiste.

Il y a une quinzaine de jours, dans la petite église catholique de Pyrmont, ville de la principauté de Waldeck, et que baignent les eaux de l'Emmer, deux jeunes mariés s'agenouillaient au pied de la chapelle de la Vierge. Les témoins qui les assistaient appartenaient tous à l'aristocratie polonaise; le marié, le bras en écharpe, portait, en outre, sur sa figure une balafre glorieuse, reçue dans la dernière guerre en luttant pour la sainte cause de l'indépendance. La jeune épouse, frêle et timide enfant, laissait couler des larmes abondantes sous son voile de fête, et un caractère grave, sérieux, pénible même, présidait cette solennité d'ordinaire égayée par les plus douces espérances et les plus charmantes réalités.

C'est que les deux jeunes époux qui s'unissaient pour la vie avaient suivi, la veille, un cercueil; c'est que le jeune homme était un proscrit et la jeune femme une fille russe; c'est que, demain peut-être, le mari allait quitter son épouse pour voler à de nouveaux combats.

Les événements qui ont précédé ce mariage méritent d'être relatés : Le jeune comte de Z... fuyait devant les sbires moscovites; sa tête était mise à prix, et ce fut au milieu de mille dangers qu'il parvint à se réfugier à Varsovie sous le toit de l'un de ses plus cruels ennemis, dans la maison même du général B... Le comte de Z... en choisissant ce refuge, n'était point guidé seulement par une audacieuse adresse; l'amour l'attirait chez le général B..., dont la fille lui avait promis depuis longtemps de n'être jamais qu'à lui.

Avant l'insurrection, le comte était l'un des commensaux ordinaires de l'hôtel du général; un vieux domestique, son compatriote, lui permit de passer une nuit dans les combles du château; le lendemain matin, comme le vieux Polonais venait apporter quelque nourriture au comte il s'aperçut qu'il était parti. En même temps, le bruit circulait dans l'hôtel que la fille du général avait aussi disparu. Huit jours après, le général, prévenu, arrivait aux eaux de Pyrmont, où les deux fugitifs étaient allés cacher leur amour et leur bonheur. Le général reprit sa fille. Mais, dans la soirée, comme la fiancée du comte entra dans le cabinet de son père pour implorer son pardon, elle le vit immobile, paraissant écrire devant son bureau. Elle se jeta à ses pieds, mais le général ne bougea point; une plume dans la main droite, la main gauche appuyée sur ses pistolets, il semblait sommeiller.

Le général était mort d'une apoplexie foudroyante, au moment où il rêvait de nouveaux projets de vengeance. Voilà pourquoi les deux jeunes mariés étaient si tristes.

VARIÉTÉS.

Les chemins de fer dans l'Inde.

Le succès des chemins de fer dans l'Inde, longtemps douteux, est maintenant établi, on dépit des dénégations des brahmes, ennemis du progrès et des lumières. L'indigène hindou, qui a un goût prononcé pour la locomotion, après avoir longtemps cédé à ses scrupules religieux, s'est enfin décidé à résister même aux défenses faites par ses prêtres, et se jette sur ce nouveau moyen de transport avec une rage dont en Europe on ne pourrait se faire une idée.

Ces chemins de fer dans l'Inde sont du reste assez curieux et attirent bon nombre de voyageurs anglais avides de voir rassemblés les débris de la civilisation la plus ancienne du monde en face de la preuve la plus éclatante de la toute-puissance de la civilisation moderne.

Ces voies ferrées parcourent des distances énormes, et passent tantôt par des pays rians et cultivés, tantôt par des jungles solitaires où les hurlements des tigres épouvantés luttent avec le sifflement de la machine. Au moyen de viaducs gigantesques, elles traversent les fleuves dont les bords sont fréquentés par des milliers de crocodiles qui, à l'approche du train, plongent dans l'eau avec un bruit qui ressemble à une catastrophe.

Il est curieux aussi de contempler ce rapprochement de la vie de nos jours avec les traditions du passé qu'offrent les débarcadères des chemins de fer indiens. Le chef de gare, Anglais pur sang, roide, taciturne, compassé dans son uniforme de policeman de Londres, balbutiant avec peine les quelques mots d'hindoustani qui lui ont valu sa nomination à la place qu'il occupe, essaye en vain de maintenir l'ordre parmi cette foule bruyante et joyeuse pour laquelle tout fait événement, tout est regardé comme sujet de plaisanterie, d'admiration ou d'épouvante.

Rien ne change chez ce peuple. Dans ces débarcadères vous rencontrez la même population décrite dans les ouvrages de ces auteurs qui faisaient la joie des générations qui vivaient longtemps avant Jésus-Christ. Là vous coudoyez les mêmes porteurs en costumes flamboyants, qui viennent déposer la lièvre dont il est si souvent question dans les anciennes poésies, et qui contient la petite mariée de quatre ans, toute chargée d'or et de bijoux, venant au-devant de l'époux enfantin qui doit arriver par le train. Puis une procession sans fin de pèlerins n'ayant pour tout vêtement que le turban et le comberbaux teints en jaune. Chacun est muni d'un vase qui contient l'eau du fleuve sacré qu'il transporte dans son domicile, et qu'il défend avec des cris perçants et des gestes féroces contre le contact des profanes. Il se trouve un babou ventru suivi de ses nombreux serviteurs chargés de

nookahs et d'éventailes dont l'or et les plereries rayonnent au soleil. Là un fakir hideux se couche à l'ombre, étalant ses plaies dégoutantes et fourmillant de vermine.

Tous sont également affairés, bruyants et pressés d'arriver; mais au moment de prendre les billets, soit riches ou pauvres, pas un ne manque d'entamer une discussion avec l'employé afin d'obtenir une diminution sur le prix. Celui-ci, qui les envoie promener comme de raison, leur fournit une excellente occasion d'élever leurs petites voix aiguës en malédictions unanimes contre le *Feringhee saour* (le porc anglais) d'abord, contre sa nourrice, puis contre sa mère, contre lesquels, suivant l'usage oriental, ils formulent les accusations les plus scandaleuses, qui continuent jusqu'au départ du train.

La statistique nous démontre que pendant l'année qui vient de finir, plus de 6 millions de voyageurs ont été transportés par le chemin de l'Inde centrale. Il est curieux que tous les Hindous voyagent de préférence en troisième. La Compagnie avait, dans l'origine, établi deux classes seulement. Chaque voyageur en première avait le droit de se faire accompagner par deux domestiques au même prix qu'en troisième. Les Hindous riches n'hésitaient pas à priver les voyageurs anglais de les faire passer pour domestiques, afin de jouir de cet avantage. Les wagons des premières sont réservés aux soldats anglais. Ceux-ci, pâles, haletants, en manches de chemise, passent tristes et silencieux, accablés par la chaleur.

L'interminable ligne des troisièmes arrive ensuite, contenant les indigènes, entassés comme des harengs, nus jusqu'à la ceinture, suant, s'essuyant, s'éventant, criant, gesticulant, s'étonnant de tout, fumant leurs *bubble bubble*, et mastiquant le bétel, dont ils crachent le jus vermeil à droite et à gauche sans trêve ni miséricorde. Tous descendent à chaque station, tous emportent avec eux les énormes paquets rayés dont les Hindous sont toujours chargés, et tous recommencent leur vacarme aussitôt remis en route. C'est ainsi que se fait un voyage en chemin de fer dans l'Inde.

La difficulté la plus sérieuse qu'aient encore rencontrée les autorités se trouve dans l'impossibilité d'empêcher le passage d'un grand nombre de ces dacoits et thugs, la terreur du pays, qui trouvent commode de se faire transporter au loin, afin d'exercer leur hideuse industrie avec moins de danger.

Dans certains districts où le meurtre et le brigandage étaient inconnus jusqu'ici les chemins de fer ont transporté des assassins qui s'attaquaient surtout aux enfants, répandant la douleur et la consternation dans les villages. Les pauvres petites victimes, chargées par l'orgueil et l'amour maternels de bijoux d'or et d'argent en grande quantité, tombent par centaines sous la corde du thug ou le couteau du dacoit. Ces meurtres sont devenus tellement communs dans ces derniers temps, que la police a dû être augmentée dans les campagnes.

(Extrait de la Revue du Monde colonial).

BULLETIN FINANCIER.

18 septembre 1863.
Une partie du public financier paraît bien décidée à interpréter dans un sens pacifique les documents diplomatiques que publie ce matin le *Moniteur*.
De là, l'amélioration des cours qui s'est produite aujourd'hui, mais non pas cependant sans résistance.
Le marché a été plus faible en clôture. La rente reste à 68.30, son cours de début, après avoir atteint 68.50.
Les consolidés anglais sont stationnaires à 93 5/8 à 3/4.
Le Mobilier a varié de 1210 à 1230 et l'Espagnol de 737.50 à 732.50.
L'Italien s'est traité de 74.30 à 74.15.
L'Orléans finit à 1033.75; le Nord à 1005; l'Est à 515; le Lyon à 1030; le Midi à 745; l'Ouest à 540.
Les Autrichiens sont cotés 426.25; les Lombards 570; les Sardes 433.75; les Romains 435; Saragosse 665; les Nord d'Espagne 565. Les Suez sont à 510; les Transatlantiques à 550.
Cours moyen du comptant 3 3/4, 68.37 1/2. 4 1/2, 96 fr.
Banque de France, 3,405.
Crédit foncier, 1,400.

Pour tous les articles non signés, J. Rebourg.

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS Compagnie générale transatlantique SERVICE DIRECT DE

ST-NAZAIRE AU MEXIQUE
Avec escales à Fort-de-France (Martinique) et à Santiago de Cuba
Par les paquebots LOUISIANE, FLORIDE, VERA-CRUZ, TAMAYCO.

Départ de St-Nazaire le 16 de chaque mois
Correspondance par bateaux à vapeur à Santiago de Cuba avec la Havane, Port-au-Prince (Haïti) et Kingstown (Jamaïque).
Service annexe de Fort-de-France à la Pointe-à-Pitre (Guadeloupe) et à Port of Spain (Trinidad), avec escale à Sainte-Lucie, Saint-Vincent et la Grenade, par le paquebot *Cacique*.
Correspondance par bateau à Port of Spain (Trinidad), avec Carupano, Cumana, La Guayra et Porto Cabello.

S'adresser pour fret et passage :
A Paris, au siège de la Compagnie, 15, place Vendôme; 20, boulevard des Capucines (Grand hôtel);
A Saint-Nazaire, à M. de VIAL, agent;
A Dunkerque, à MM. Victor et Léon DERODE, rue du Quai, 7;
A Lille, aux mêmes, rue de l'Hôpital-Militaire, 7.
VICTOR & LÉON DERODE.

**TIRAGE MERCREDI PROCHAIN
30 SEPTEMBRE**
de la Nouvelle Loterie autorisée dans toute la France,
LA LOTERIE FRANÇOIS 1^{er}.
BILLETS A 25 CENT.
Capital 200,000 fr. Lots de 20,000 fr., 2,000 fr. et autres lots, tous en espèces.— Premier tirage, mercredi prochain 30 septembre.— Dans notre ville (et toutes autres villes), billets à 25 cent. chez tous libraires débiteurs de tabac, et l'on peut dès aujourd'hui s'y faire inscrire pour billets à 25 c. de la Nouvelle Grande Loterie Immobilière Saint-Point-Monceaux aux 553 lots, et au gros lots de 120,000 francs à gagner pour 25 cent. 4026-5762

Direction générale des Postes.

Taxe des lettres de direction de poste à direction de poste :
Lettres affr. non affr.
Jusqu'à 10 gr. incl. 0 fr. 10 c. 0 fr. 30 c.
De 10 gr. jusq. 20 gr. 0 40 0 60
De 20 » 100 » 0 80 1 20
De 100 » 200 » 1 60 2 40

Et ainsi de suite, en ajoutant, par chaque 100 grammes ou fraction de 100 gr. excédant, 80 c. en cas d'affranchissement, et 1 fr. 20 c. en cas de non-affranchissement.

Taxe des lettres nées et distribuables dans la circonscription postale du même bureau.

Lettres affr. non-affr.
Jusqu'à 10 gr. incl. 0 fr. 10 c. 0 fr. 15 c.
de 10 jusqu'à 20 0 20 0 30
de 20 » 100 » 0 40 0 60
de 100 » 200 » 0 80 1 20

Et ainsi de suite en ajoutant, par chaque 100 grammes ou fraction de 100 grammes excédant, 40 c. en cas d'affranchissement, et 60 c. en cas de non-affranchissement.

SERVICE DES POSTES.
Le public est prévenu de nouveau que les réclamations de toute nature qui intéressent le service des postes, doivent être adressées soit à M. le directeur général à Paris, soit à M. l'inspecteur des postes, chef de service, rue Voltaire, 22, à Lille, qui seul, dans le département, a qualité pour en connaître et y donner la suite qu'elles comportent.

CHEMIN DE FER DU NORD.

Service de Lille à Mouscron, et vice versa.
Départs de Lille à Roubaix, Tourcoing et Mouscron, à 5.30 7.20 8.45 9.55 11.20 mat., 12.20 2.05 3.20 5.00 6.00 8.05 9.50 11.15 soir.

Roubaix à Tourcoing et Mouscron à 5.48 7.40 9.02 10.14 11.38 matin, 12.35 2.23 3.38 5.18 6.18 8.23 10.08 11.30 soir.

Tourcoing à Mouscron, à 5.37 7.50 9.11 10.24 11.46 matin, 1.05 2.32 3.49 5.29 6.29 8.34 soir.

Départs de Mouscron à Tourcoing, Roubaix et Lille à 6.45 8.40 10.00 11.28 m. 12.25 3.20 4.48 7.05 8.03 9.15 soir.

Tourcoing à Roubaix et Lille à 5.10 6.55 8.50 10.10 11.38 matin, 12.35 1.40 3.35 5.00 7.25 8.13 9.23 10.30 soir.

Roubaix à Lille à 5.17 7.03 8.58 10.18 11.48 m., 12.45 1.55 3.43 5.10 7.27 8.23 9.33 10.40 soir.

CHEMIN DE FER DU NORD.

Ancien réseau.
Produits de la semaine du 27 août au 2 septembre 1863.

Nombre de voyageurs, 224,547.
Produit des voyageurs 623,130 60
Bagages, marchandises, etc. 813,026 56
Produit total 1,436,156 16

Semaine correspondante de 1862.
Nombre de voyageurs, 208,374.
Produit des voyageurs 660,676 63
Bagages, marchandises, etc. 808,963 24
Produit total 1,469,639 89

Différence en moins pr 1863 32,573 73
Soit : 2,21 %.

Produit par kilomètre.
1863 — 1053 kilom. exploités. 1,363 88
1862 — 1053 id. id. 1,394 81

Différence en moins pour 1863. 30 93
Soit : 2,21 %.

Produit total du 1^{er} (1863) 42,874,294 12
janvier au 2 sept. (1862) 42,457,452 61
Différence en plus pr 1863. 416,841 51
Soit : 0,98 %.

Nouveau réseau.

Produits de la semaine du 27 août au 2 septembre 1863.

Nombre de voyageurs, 10,254.
Produit des voyageurs 36,153 10
Bagages, marchandises, etc. 24,551 75
Produit total 60,704 85

Semaine correspondante de 1862.
Nombre de voyageurs, 11,602.
Produit des voyageurs 32,076 10
Bagages, marchandises, etc. 21,872 09
Produit total 53,948 79

Différence en plus pour 1863. 6,756 06
Soit : 12,52 %.

Produit par kilomètre.
1863 — 112 kilom. exploités. 542 00
1862 — 112 idem. 481 68

Différence en plus pour 1863. 60 32
Soit : 12,52 %.

Produit total du 1^{er} (1863) 1,873,506 33
janvier au 2 sept. (1862) 1,652,225 54
Différence en plus pr 1863. 221,280 79
Soit : 13,39 %.

THÉÂTRE DE LILLE.
Dimanche 20 septembre.
Début de M^{me} Barbot, chanteuse légère.
DON CÉSAR DE BAZAN, drame en 5 actes.
LA FILLE DU RÉGIMENT, opéra en 2 actes.
LA CHASSE AUX ÉCRITAUX, vaudeville en 2 actes et 1 prologue.
On commencera à 6 heures.

CHEMIN DE FER DU NORD. VOYAGE A LA MER

DIMANCHE 20 SEPTEMBRE 1863.
Départ de Tourcoing, Roubaix, Lille, Armentières et Bailleul à
CALAIS.

Prix des places, aller et retour compris :
2^e classe, 5 fr.; — 3^e classe, 4 fr.

aller.
Départ de Tourcoing, à 6 55
Roubaix, à 7 03
Lille, à 7 30
Armentières, à 8 02
Bailleul, à 8 19
Arrivée à Calais, à 10 25

Retour.
Départ de Calais, le même jour, à 7 45
Arrivée à Bailleul, à 9 45
Armentières, à 10 05
Lille, à 10 40
Roubaix, à 11 30
Tourcoing, à 11 35

MM. les voyageurs sont prévenus qu'ils ne peuvent avoir d'autres bagages que ceux pouvant facilement se placer sous les banquettes.
On délivre des billets à l'avance aux gares du chemin de fer du Nord.

**COMPAGNIE DES
Mines de Béthune.**
DÉPÔT DE
CHARBONS GRAS
des fosses de
BULLY, MAZINGARBE ET VERMELLES.
A Roubaix, rue Latérale, près la gare du chemin de fer.

VENTE A L'HECTOLITRE Mesure des fosses.

PRIX COURANTS.

GROSSE GAILLETTERIE, 1^{er} qual., 1 fr. 75
2^e id. 1 fr. 60
FINE
NOISSETTES, 1 fr. 50
(l'hectolitre pesant 80 k., mis en voiture et rendu à domicile, pour la ville (octroi compris).

GROSSE GAILLETTERIE, 1^{er} qual., 1 fr. 70
2^e id. 1 fr. 60
FINE
NOISSETTES, 1 fr. 45
(l'hectolitre, mesure des fosses, pris au dépôt et mis en voiture pour la ville, (octroi compris).

GROSSE GAILLETTERIE, 1^{er} qual., 1 fr. 65
2^e id. 1 fr. 55
FINE
NOISSETTES, 1 fr. 40
(l'hectolitre de 80 kilog. pris au dépôt et mis en voiture pour la campagne.

GROSSE GAILLETTERIE, 1^{er} qual., 1 fr. 65
2^e id. 1 fr. 55
FINE
NOISSETTES, 1 fr. 40
(l'hectolitre, mesure des fosses, pris au dépôt et mis en voiture pour la campagne.

(Au comptant sans escompte).
N. B. La Compagnie des Mines de Béthune a l'honneur de faire remarquer à Messieurs les consommateurs qu'il existe à leur avantage une différence de prix entre l'hectolitre dit mesure des fosses et l'hectolitre ordinaire, mesure à ras.
Les droits d'octroi seront déduits sur les prix ci-dessus, pour les personnes ayant l'entrepôt.
S'adresser à M. Louis COURTRAY, représentant de la Compagnie, rue Poivrée, 29, ou au dépôt même, rue Latérale, près la gare du chemin de fer.

Prix des huiles à Lille, le 18 septembre.

Colza l'hect. 89 » à »
Idem étrangères » » »
Odelette bon goût » » »
Cameline » » »
Chanvre » » »
Lin du pays 103 » »
Id. étrangères » » »
Huile épurée pour quinquet 95 » »
Id. pour réverbères . . . 93 » »

GRAINES (l'hect.) TOURTEAUX (100 k.)

Colza . . 24 » à 28 » 14 50 à 15 »
Gillettes . 26 » 27 » 14 » »
Id. rouss. » » » » » »
Cameline . » » » » » »
Chanvre . » » » » » »
Lin du pays. 26 » 28 » 23 » 26 »

Prix-courant légal des spiritueux, à Lille Marché du 18 septembre 1863.

Esprit 3/6 Montpell.. l'hect. » » » »
3/6 betterave fin . . . id. » » » »
3/6 méas. ind. . . . id. 70 50 17 »
3/6 fin de grains . . . id. » » » »
3/6 de riz id. » » » »
Genièvre id. 45 » » »
Anis id. 60 » » »